

OCCITANIE / VOTRE RENDEZ-VOUS MULTIMÉDIA



La Marseillaise, en partenariat avec radio Divergence FM 93.9, participe à l'émission politique « Quoi de neuf ? ». Cette semaine, nos invités sont les élus écologistes de

Montpellier : **Coralie Manton** (EELV) et **François Vasquez** (monde associatif), vice-présidents de la Métropole présidée par Michaël Delafosse (PS).

Pour écouter l'émission Quoi de neuf ? utilisez ce QR code.



« Nous voulons changer structurellement la société »

Françoise Verna : Comment conciliez-vous développement et lutte contre le réchauffement climatique, vous qui êtes vice-présidente EELV à la Métropole de Montpellier déléguée à l'aménagement durable du territoire, l'urbanisme opérationnel et la maîtrise foncière ? On peut prendre l'exemple de l'agriparc des Bouisses pour être dans un exemple concret ?

Coralie Manton : On n'est plus dans une question de lutter contre le réchauffement climatique mais plutôt de le diminuer et de préparer nos territoires à ces épisodes de plus en plus fréquents. Il y a l'objectif de rendre Montpellier plus résiliente pour pouvoir absorber ces chocs. Et le projet d'agriparc des Bouisses rentre dans cette démarche. C'est un vaste site de 140 hectares à l'ouest de Montpellier et qui était voué à l'urbanisation, donc on a énormément de friches agricoles. Notre but a été de stopper l'urbanisation parce que l'on sait, ces extensions à l'infinie sont une course en avant. Cela ne permet pas de lutter contre le déclin de la biodiversité et aussi de tendre vers la souveraineté alimentaire. Il était important de préserver ces terres.

Françoise Verna : Quid des terres agricoles ?

Coralie Manton : Nous nous étions engagés en début de man-

dat à n'artificialiser que 40 hectares et, finalement, avec la concertation avec les habitants, avec le dialogue compétitif que nous avons fait avec les équipes d'architectes, d'agronomes, de paysagistes, nous avons que 9 hectares qui vont être voués à l'urbanisation, c'est moins d'un quart de notre engagement. Ce projet est innovant autant sur la forme que sur le fond. Il était extrêmement important pour moi de faire les projets avec les habitants. C'est une démarche très écologiste. Dès le départ, nous avons fait un appel à candidature et 300 personnes ont répondu. C'est un record national. Nous avons fait une balade exploratoire sur le territoire pour que les gens appréhendent le site. Suite à cela, nous avons tiré 30 personnes au sort. C'était un panel représentatif de la population de Montpellier. Elles ont travaillé dans différents ateliers et fournissent une synthèse qui a nourri le travail des équipes du dialogue compétitif. Ils ont revu leur projet avec la participation des citoyens. On a retenu l'équipe Caudex qui pour nous a le mieux appréhender le site. Son projet n'est pas de redessiner le site mais de le mettre en valeur. Et on poursuit les ateliers pour aller plus dans le détail. Le 2 décembre, on va faire une grande plantation sur site pour renforcer le couvert végétal car c'est un vrai poumon vert. C'est le jardin



« L'écologie politique c'est un regard, un prisme par lequel on évalue toutes les politiques publiques »

des Montpelliérains qui n'en ont pas.

Olivier Nottale : François Vasquez, vous êtes vice-président de la Métropole délégué à la collecte, tri, valorisation des déchets et politique zéro déchets. Comment menez-vous ces missions en lien avec les projets ?

François Vasquez : L'écologie politique, c'est un regard, un prisme par lequel on évalue toutes les politiques publiques. Nous, ce qu'on veut c'est changer structurellement la société. La façon aussi de dépenser l'argent public, puisque c'est de là que viennent aussi les grands leviers des politiques. Comme

l'a expliqué Coralie, quand il s'agit de concevoir un Agriparc, on fait une concertation. En matière déchets, c'est la même chose. On ne pas transformer radicalement une politique des déchets si on n'a pas l'adhésion. C'est une politique qui nécessite des changements de comportements. Et pour que chacune et chacun d'entre nous changent leurs comportements, il faut obtenir l'adhésion. Une stratégie écologiste zéro déchets, cela revient à avoir les bons outils, les bonnes fréquences de collecte et la bonne communication, c'est-à-dire l'information et la sensibilisation. Le changement de comportement va s'obtenir

parce que l'on donne du sens aux gestes de tri. Demandez aux gens de trier sans leur expliquer pourquoi, cela ne marche pas. Et c'est pour ça que depuis des décennies les stratégies sont fondées sur l'incinération des déchets et leur mise en décharge.

Françoise Verna : Il faut maintenant renverser cette orientation ?

François Vasquez : C'est ce que j'ai dit lors d'un carrefour national des déchets, organisé récemment au Corum de Montpellier. Il faut changer les modes de représentation du déchet. Actuellement force est de constater que l'on est toujours sur les mêmes ressorts : soit les brûler ou les enfouir. Vous avez des mesures de tri mais elles sont toujours marginales, ne changent pas la donne. On continue à mettre les moyens financiers colossaux - 120 millions d'euros par an sur la Métropole de Montpellier, cela en faisait 40 de moins il y a 5 ans. Les déchets ne peuvent pas continuer à obérer les budgets des collectivités locales. L'effort sur le déchet n'est pas à la hauteur des enjeux et il y aura des problèmes économiques. Nous sommes écologistes mais nous fondons notre politique sur l'économie des moyens publics. On n'est pas sur dépenses plus. La dépense publique nous tient particulièrement à cœur. Mon objectif c'est d'économiser de l'argent (...) J'avais le diagnostic, en tant que citoyen, l'échec de l'usine de méthanisation, un échec économique et environnemental. Je pense que si je n'étais pas vice-président de la Métropole, on reproduirait la même erreur aujourd'hui.

Recueilli par FV.

AU MICRO



Françoise Verna
Rédactrice en chef adjointe La Marseillaise



Olivier Nottale
Président de radio Divergence